

Batailles et brigandages en Auvergne XV Mort inattendue d'un écuyer Auvergnat.

Deux ans après, avec ses gens, - en laissant une partie assiéger Ventadour, - le duc de Berry suivit le roi faire la guerre en pays de Gueldre¹. Il faut mettre ici ce qui arriva alors à l'homme d'armes le plus redouté des Anglais en Auvergne. L'armée s'était tenue quatre heures durant en ordonnance de bataille, sans que l'ennemi acceptât le combat.

Encore advint que du soir, au logis du duc de Berry, aucuns chevaliers et écuyers se recueillirent, sous l'entente de chevaucher le matin sur la terre des ennemis, à l'aventure ; et l'accordèrent et fiancèrent le soir l'un à l'autre ; et pouvaient bien être environ cent lances. Quand ce vint au matin, tout fut rompu.

Or il y avait là un écuyer d'Auvergne, vaillant homme aux armes durement, qui s'appelait Gourdinnois, et était dessous la bannière au seigneur de l'Aigre². Quand il vit qu'on ne chevauchait point, il fut moult courroucé ; et parla à aucuns *compaignons*, lesquels étaient de bonne volonté ; et fit tant qu'ils s'accompagnèrent ensemble trente lances ; et chevauchèrent à l'aventure tout ce matin, et ne trouvèrent rien.

Quand Gourdinnois, qui aimait et désirait armes, vit qu'ils retournaient sans rien faire, si fut moult courroucé, et dit à ses *compaignons* : « Or chevauchez tout bellement ; je veux aller côtoyer tout bellement ce bois que je vois, moi et mon page, tant seulement pour savoir si nulle *embusche* y a, ni si rien ne *sauldrat jamais hors*³ et m'attendez là, dessus cette montagne. »

Ils lui accordèrent.

Gourdinnois se partit, lui et son page, et chevaucha tout côtoyant le bois.

Quand il eut un peu chevauché, il *ouït* bûcher⁴ au bois : si *férit* cheval des éperons et vint cette part, droit à la sente du bois.

Quand il fut là venu, il trouva un *Allamand Guerlois*⁵, qui charpentait bois.



¹ **Pays de Gueldre** : le duché de Gueldre est la plus grande des provinces des Pays Bas actuels. On y trouve les villes de Nimègue, Arnhem, etc.

² **Seigneur de l'Aigre** : seigneur d'Alegre. Nous sommes vers 1385. Armand IV est mort depuis 24 ans. La plupart des protagonistes de sa succession sont morts ou ont renoncé au fief d'Allègre. Le duc de Berry s'est dit seigneur d'Allègre de 1365 à 1385. Il a « cédé » ses droits à son affidé Morinot de Tourzel. C'est ce dernier que Froissart qualifie ici de « *seigneur de l'Aigre* ». Il n'est pas encore baron d'Allègre, ce qu'il ne sera de pleins droits qu'en 1393, mais déjà coseigneur de la place. Gourdinnois n'est probablement pas natif d'Allègre, mais plutôt de Tourzel, principal fief de Morinot à cette époque.

³ **Si rien ne sauldrat jamais hors** : si rien ne sortirait.

⁴ **Il ouït bûcher au bois** : il entendit qu'on coupait du bois à la hache pour faire des bûches.

⁵ **Allamand Guerlois** : Froissart écrit Guerlois pour Gueldrois et assimile ce peuple aux Germains. Il s'agit simplement d'un paysan de ce duché de Gueldre.

Gourdinois prit son glaive⁶ et vint sur cet homme. L'homme fut tout ébahi et fit signe qu'il se rendait à lui. Gourdinois le prit à merci et lui fit signe aussi qu'il s'en vînt avec lui ; et pensa Gourdinois, et dit en lui-même : « Au moins montrerai-je à mes *compaignons* que j'aurai fait aucune chose quand j'aurai pris cet homme. Il nous fera quelque service en nos logis. »

Donc se mit-il au chemin et au retour vers ses *compaignons*.

Gourdinois chevauchait devant, une basse haquenée⁷. *L'Allamand* le suivait tout de pied, une grande cognée sur son épaule dont il avait ouvré⁸ au bois. Le page de Gourdinois, monté sur son coursier, les suivait, et portait le bassinet⁹ de son maître, et trainait sa lance, et s'en venait tout sommeillant, pour la cause de ce qu'il était levé trop matin. *L'Allamand* qui ne savait où il allait ni quelle chose on voulait faire de lui, s'avisa qu'il se délivrerait bien ; et vint tout bellement de lez Gourdinois, et en tirant sa cognée et le *fiert* sur la tête par derrière, et le pourfend jusques aux dents, et l'abat tout mort.

Oncques le page n'en vit rien ni ne le sut qu'il ne le vît avant choir.

Le vilain s'enfuit et tantôt se mussa¹⁰ au bois, car il n'en était pas trop loin.

Cette aventure advint à Gourdinois, dont ceux qui le connaissaient en furent moult courroucés, et par *espécial* tout le pays d'Auvergne, quand ils en furent informés, car c'était l'homme d'armes lequel les Anglais redoutaient le plus, et qui plus de dommage leur avait fait et porté ; et pour vingt mille francs in ne fût point demeuré en prison, qu'on ne l'eût racheté.

Texte extrait de

« **Batailles et brigandages en Auvergne...** »

Chapitre XV. Mort inattendue d'un écuyer Auvergnat.

Albin Michel. Paris. 1952. Présentation d'Henri Pourrat

Duflos. 2010.



⁶ **Son glaive** : sa lance. Froissart utilise tantôt le mot *glaive*, tantôt le mot *lance*, comme plus loin dans ce récit.

⁷ **Une basse haquenée** : Froissart désigne ainsi la jument ou le cheval, en général de taille moyenne ou petite, facile à monter, que possédait le chevalier pour laisser ses montures de guerre se reposer. Le cheval principal de Gourdinois, son coursier, est mené par son page, qui tenait aussi son bassinet et peut être son écu et ses armes.

⁸ **Dont il avait ouvré** : dont il s'était servi.

⁹ **Bassinnet** : casque à visière mobile en usage à cette époque. Gourdinois était donc tête nue, ou seulement couverte d'une coiffe de tissu souvent portée sous le bassinet pour en amortir le contact en absence de calotte en cuir, ou sous celle-ci.

¹⁰ **Se mussa** : se cacha.